

# La maçonnerie, une **impasse** pour l'âme

Quelles sont les raisons de son incompatibilité avec la foi catholique ? Nous avons plongé dans le labyrinthe de la franc-maçonnerie. Et interrogé d'anciens maçons devenus chrétiens.



Conséquence de la loi de séparation des Églises et de l'État (1905), promue par le franc-maçon Émile Combes, des gendarmes entrent de force dans une église pour procéder à l'inventaire des biens (ici, à Saint-Maurice, dans les Vosges).

COLL. IM-KHARBINE-TAPABOR

**É**tre maçon, concrètement qu'est-ce que ça veut dire ? Réponse au siège de la Grande Loge nationale française, rue Christine-de-Pisan, dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est là que FC est reçu par Jean-François Variot, Grand Orateur de la GLNF, et numéro deux de l'obédience. Les murs blancs du siège sont tapissés de symboles – équerres, compas, étoiles, deltas. Des digicodes partout. Un décor cossu à la sobriété très géométrique, qui pourrait être celui d'une clinique high-tech ou d'une banque suisse. Il décrit ainsi la démarche de l'initiation maçonnique : son but est de « trouver le bonheur d'exister, au service du Grand Architecte de l'Univers, à son propre service et à celui des autres, pour cela de connaître un peu mieux sa place dans l'univers, au

sein de Dieu, et la place de Dieu au sein de chacun d'entre nous ».

Là où les choses se précisent, et se gâtent, c'est lorsqu'il fait la distinction entre la démarche maçonnique et celle des religions révélées : la franc-maçonnerie « n'est pas une grâce – elle est le fruit d'une volonté, elle est le terme d'une quête, et la quête elle-même. Elle consiste à se détacher des contingences, se dépouiller de ses préjugés – on dit volontiers "laisser ses métaux à la porte du temple". Il s'agit de sortir de l'illusion, de sortir du plan, prendre de la hauteur. Nous cherchons la vérité, la lumière, la parole perdue. Dirais-je que c'est un ésotérisme ? Oui, au sens où chacun a la responsabilité des choses cachées qu'il découvre. Certains d'entre nous diraient que c'est une démarche gnostique. » Voilà qui a au moins le mérite d'être clair.

Car on bascule alors dans un univers tout sauf chrétien : ce n'est pas Dieu qui se donne, l'essentiel est caché et c'est à l'homme, et à l'homme seul, de le découvrir. Rien n'est certain, pas de salut, ni de point d'appui ferme. Mais une profusion touffue de rituels, de titres, de codes, de symboles.

Dans ces rites précis, sophistiqués, on accède par degrés aux fameux « hauts grades » ou « *side degrees* », réservés aux maîtres, et qui sont eux-mêmes une initiation dans l'initiation. Une quête sans fin. Ou pour être plus explicite, des masques qui cachent d'autres masques. Et ces secrets protègent un grand vide.

## Relativisme

Même le Grand Orient, considéré comme le plus anticatholique, revendique pourtant une dimension spirituelle. Daniel Keller, son actuel Grand Maître, explique qu'« il n'y a pas d'engagement maçonnique sans quête ». Selon lui, les membres du GODF vont « du catholique pratiquant à l'anarchiste libertaire. Certaines loges placent leurs travaux sous les auspices du prologue de l'Évangile selon saint Jean et d'autres sous l'invocation "Ni Dieu ni Maître". Mais en soi, la franc-maçonnerie n'est pas antireligieuse ». On n'est pas obligé de le croire sur parole.

Du côté de la GLNF, la dimension religieuse est même revendiquée : « Originellement, la maçonnerie est chrétienne. La première question que l'on pose à un candidat est : "Monsieur, croyez-vous en Dieu ?" Si la réponse est négative, on explique – en tout cas à la GLNF – qu'il doit chercher ailleurs ». Et de citer les Constitutions d'Anderson, le texte fondateur de la maçonnerie, en 1721 : « Un franc-

maçon ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irréligieux».

Voilà pour la perception que les francs-maçons donnent d'eux-mêmes, avec leurs nuances – le Grand Orient ne renie pas sa tradition anticatholique, alors que la GNLF se conçoit plus comme une chevalerie théiste. Ouverture à la dimension spirituelle, recherche de Dieu, grande tolérance envers les choix religieux des membres... n'y aurait-il finalement qu'une «*regrettable incompréhension*» entre la franc-maçonnerie et l'Église ?

À peine entendra-t-on évoquer par un témoin le souvenir lointain du passage de (haut) grade prévoyant une mascarade malsaine – le piétinement d'une tête de mort portant tiare pontificale. Relique d'un temps révolu, ou signe d'un antichristianisme structurel ?

Reste que tout ou presque dans la démarche maçonnique est construit

le sens qui lui convient à un symbole pourtant prétendument déterminant, et du même coup il peut être conclu qu'il ne signifie rien par lui-même. Non seulement la lettre "G" peut signifier ou ne pas signifier "Dieu", mais encore si elle l'exprime, chacun peut y voir le dieu qui lui convient. »

Pour lui, le symbolisme de la franc-maçonnerie puise sa source dans une prétendue «*Tradition primordiale*» : quels que soient l'obédience et le rituel pratiqué, cette pseudo-tradition considère que «*toutes les religions trouvent leur origine dans un enseignement ésotérique : la Religion-Sagesse, dont parle Helena Blavatsky (une des fondatrices de la Société théosophique), qui entend concilier toutes les religions*». Pour Serge Abad-Gallardo, les rituels n'ont ainsi d'autre portée que de «*réaliser un "amalgame" conceptuel acceptable par les croyants divers*

donc la fermeture», affirme-t-il. Le danger réside pour lui dans une recherche qui tourne facilement en rond : «*On célèbre les rites pour les rites avec un formalisme qui apparaît dérisoire et fermé lorsqu'on a découvert l'Église et le Christ. La fraternité y est très forte mais tout se déroule horizontalement. Il n'y a pas la verticalité de la transcendance, et donc pas d'appel d'air. Au fond, on reste dans son jus*». Lui a passé plus de vingt ans à la GLTSO (Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra), une obédience régulière où il a été responsable de deux ateliers. Et c'est aux pieds de la Vierge Noire de Rocamadour qu'il a redécouvert le Christ, avec son épouse et deux couples d'amis. Il raconte son aventure dans un livre très personnel, *La Meilleure part* (Cerf).

## Pas de foi en un Dieu personnel

Christophe Flipo a vu aussi l'effet délétère de la maçonnerie sur son âme... et sur son couple ! «*J'ai trouvé la maçonnerie passionnante, mais au fond c'était très égoïste. C'est un parcours que l'on fait seul. Impossible de le partager avec son conjoint.* » On est aux antipodes de la démarche chrétienne. «*Il faut dire aux catholiques qui sont tentés par l'aventure que c'est une recherche où votre foi en un Dieu personnel se délite peu à peu. Je le vois aujourd'hui, où je découvre la saveur de la proposition chrétienne.* » Il a retrouvé une vie spirituelle commune avec son épouse. «*Quand elle m'a demandé de laisser tomber la maçonnerie, cela m'est apparu comme une évidence, même si ce fut douloureux.* » Le Grand Architecte de papier a disparu, «*faute de consistance*», précise-t-il. «*Je viens de très loin.* » Et de conclure : «*Les chrétiens sont plus courageux que les maçons, ils se dévoilent car ils n'ont pas peur. Jésus les en a délivrés.* »

Chez Serge Abad-Gallardo comme chez Christophe Flipo, nul rejet de leurs anciens «*frères*», mais simplement le souhait qu'ils puissent découvrir combien la croix de Jésus élargit le cœur bien autrement que tous les compas et toutes les équerres des loges. «*Tant qu'on n'a pas trouvé le Christ, il est difficile de saisir ce qu'il y a d'étriqué et de dérisoire dans la démarche* ■■■

## C'est aux pieds de la Vierge Noire de Rocamadour que l'ancien franc-maçon redécouvre le Christ.

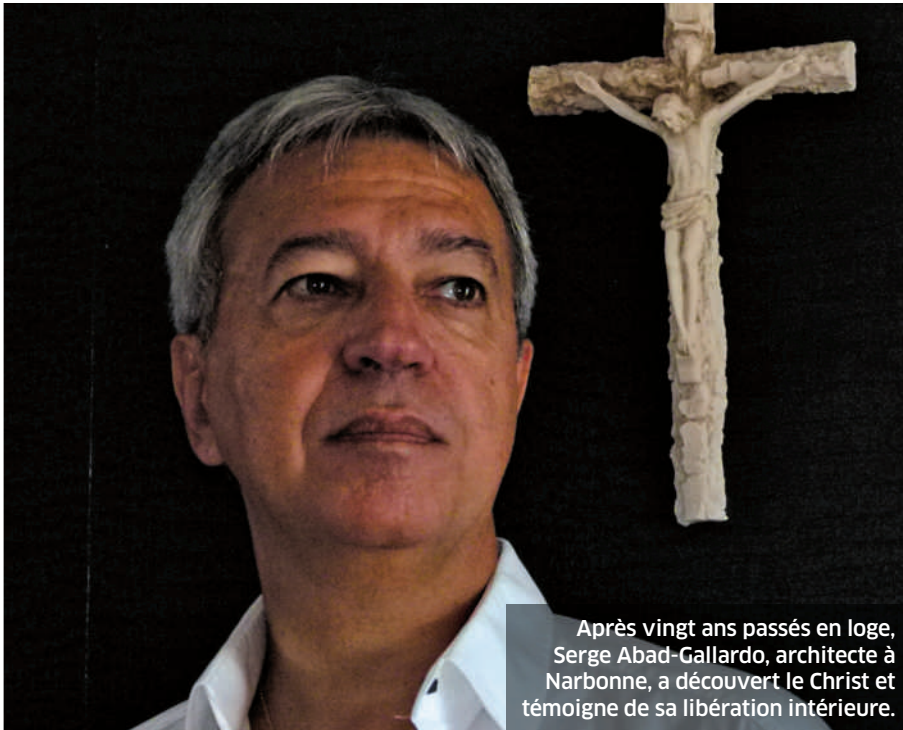
à rebours de la foi. C'est ce qu'explique Serge Abad-Gallardo, architecte à Narbonne, qui a passé vingt ans en loge (au Droit Humain, une obédience où l'anticléricalisme est une rémanence fermement installée) avant de découvrir le Christ avec les Chanoines réguliers de l'abbaye de Lagrasse. Il a raconté avec précision son parcours jusqu'à la foi dans *J'ai frappé à la porte du Temple* (Téqui).

Pour lui, il n'y a aucun doute : la maçonnerie est relativiste. Il en veut pour preuve le passage du grade de compagnon, où l'apprenti maçon découvre les symboles du second degré : le chiffre 5 qui signifie la quintessence, l'équerre, le compas, la pierre cubique et polie, l'étoile flamboyante, qui est un pur emprunt biblique, mais qui n'a qu'un très lointain rapport avec celle qui guida les rois mages ! Se trouve aussi au centre de cette étoile la lettre «*G*» qui signifie tout autant «*God*», «*Géométrie*», «*Génération*» et «*Gnose*» ! «*On voit bien ce que cela signifie : chaque franc-maçon est libre de donner*

et les non-croyants ». Relativiser la foi pour mieux la combattre...

Maurice Caillet, 82 ans, ancien Vénérable du Grand Orient, converti à Lourdes en 1983, résume cela d'un lapidaire «*Il est dommage qu'en deux mille ans de christianisme on en soit encore à pratiquer des initiations animistes* ». Il enfonce le clou : «*Bien entendu, la notion de Dieu n'est pas la même pour un chrétien et un maçon. Le Grand Architecte de l'univers n'est pas Jésus Christ mort et ressuscité pour mes péchés. Tout se règle horizontalement* ». En maçonnerie, pas de miracle, d'apparition, de théophanie : «*Le Ciel est prié de rester silencieux* ».

Ciel silencieux, Dieu distant que l'on cherche (éventuellement) sans jamais pouvoir espérer le trouver, la démarche maçonnique ressemble à un labyrinthe. Elle peut être suggestive, mais elle n'est ni simple, ni nourrissante pour l'âme, ni salvatrice. C'est ce qu'explique Christophe Flipo, un autre franc-maçon qui a retrouvé l'Église en 2012. «*La caractéristique de base, c'est le secret,*



Après vingt ans passés en loge, Serge Abad-Gallardo, architecte à Narbonne, a découvert le Christ et témoigne de sa libération intérieure.

son épouse, initiée elle aussi, a vu assez vite que les symboles, « c'était du vent ». Lui, il lui a fallu plus de temps...

Cela expliquerait pourquoi les obédiences maçonniques continuent de recruter. Les chiffres qui reviennent le plus souvent vont de 175 000 à 230 000 maçons en France, toutes obédiences confondues – avec un turn-over assez important : une bonne partie des initiations, peut-être 3500 par an, tournent court. Pour ceux qui la quittent, les raisons du départ éclairent aussi la nature de la maçonnerie. Le Père de Maistre y voit trois raisons principales. Il y a ceux qui découvrent « le vide qui est derrière le rideau de fumée du verbiage ésotérique ». Il y a aussi des inimitiés qui peuvent être très violentes : « Soyons clairs, c'est souvent un panier de crabes : les haines maçonniques sont inexpiables ». Enfin, certains la quittent après une interpellation un peu forte en paroisse : « Je suis impressionné des retours qu'il peut y avoir lorsque j'évoque ce sujet en homélie ».

D'où le rappel du Père de Maistre de la nécessité d'une parole claire de l'Église sur la maçonnerie : « On ne peut pas être franc-maçon et chrétien, même si la maçonnerie le laisse croire et fait tout pour cultiver cette ambiguïté. Les gestes, les rituels sont signifiants. Ils engagent beaucoup plus qu'on ne le croit. Je ne peux pas communier au corps du Christ et en même temps me laisser conduire avec un bandeau sur les yeux ».

Pour Mgr Castet, la différence essentielle est que le développement d'une influence dans le secret et par des réseaux de compagnonnage privilégié a quelque chose d'« anti-évangélique : ce qui est secret doit venir à la lumière ». Pour l'évêque de Luçon, on ne peut pas servir deux maîtres, il faut choisir. « L'acte de foi chrétien est une décision ferme qui ne souffre pas le compromis. Certains maçons vous disent qu'ils sont amis de Jésus. Jésus mérite un oui qui soit entier. » ■ Jean-Claude Bésida

Nos vifs remerciements au Père Michel Viot, prêtre du diocèse de Versailles, ancien dignitaire de la franc-maçonnerie. Son témoignage est à lire dans : De Luther à Benoit XVI.

Itinéraire d'un ancien franc-maçon, entretiens avec Charles-Henri d'Andigné (Éd. de L'Homme Nouveau).

À lire aussi : Peut-on être chrétien et franc-maçon?, par Mgr Dominique Rey, Salvator.

Les nombreux ouvrages de Maurice Caillet, chirurgien-gynécologue, ancien franc-maçon, et son site : [www.cailletm.com](http://www.cailletm.com).

## « Les chrétiens sont plus courageux que les maçons, ils se dévoilent car ils n'ont pas peur. Jésus les en a délivrés. »

■ ■ ■ *maçonnique.* » Aucun mépris chez eux. Plutôt une infinie compassion et un sens missionnaire aiguë.

Car sur le fond, la maçonnerie offre une aventure strictement contraire à celle de l'Église. Mgr Alain Castet, évêque de Luçon : « En maçonnerie, quand la réalité de Dieu est acceptée, elle l'est comme une cause première, pas comme une personne ni comme une réalité vivante et agissante ». La maçonnerie considère l'adhésion à Dieu comme une simple opinion. Or « celui qui est habité par Dieu ne conçoit pas sa foi comme une opinion – c'est-à-dire comme une périphérie de lui-même – mais comme un engagement de toute la personne, qui part de l'intime et se prolonge naturellement dans le champ social ».

### La nécessité d'une parole claire

Alors, que cherchent et trouvent les francs-maçons ? Pour Jean-François Variot, de la GNLF, la réponse sort du cœur, avec une sincérité désarmante : « Des frères ! Le miracle de la maçonnerie, c'est la fraternité ». Le Père Philippe de Maistre, prêtre parisien qui a accompagné plusieurs catho-

liques ayant fait un bout de chemin en loge, confirme que « l'homme a un besoin profond d'initiation et de mystère » qui n'est pas honoré dans notre société rationaliste et désenchantée.

Pour cet aumônier de jeunes, ce manque est une maladie de l'époque et il est très sensible pour les hommes au moment de la crise de la quarantaine. « La franc-maçonnerie leur propose une réponse à la fois séduisante et exigeante : une initiation qui implique un travail sur soi, un chemin fraternel, avec une certaine ascèse. Enfin, il y a un autre aspect, ce que C.S. Lewis appelle "le besoin du petit cercle". Est-ce que je fais partie de ceux qui comptent ? »

Bref, la rencontre improbable du Prince Éric et de Da Vinci Code – à ceci près que ce qui est normal et sain chez un adolescent de 15 ans devient carrément décalé chez des messieurs qui se font appeler « Chevalier de l'Aigle rouge », « Philosophe hermétique » ou « Grand Élu Chevalier Kadosh ». Un ressort anthropologique spécifiquement masculin – la plupart des femmes sont peu sensibles à ce genre de choses. Serge Abad-Gallardo confirme que